L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 30 numéro 2, 16 janvier 2015



La présidente de la Commission scolaire francophone des TNO Suzette Montreuil décortique pour les parents d'élèves d'Allain St-Cyr le jugement de la Cour d'appel des TNO. Les parents ont presque unanimement appuyé la poursuite du combat jusqu'en Cour Suprême du Canada. (Photo : Denis Lord)

Cour d'appel des Territoires du Nord-Ouest

Un échec presque total

Vers la Cour suprême du Canada?

Denis Lord

C'est un revers cuisant qu'ont subi la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest en cour d'appel des TNO (CSFTNO) et l'Association des parents ayants droit de Yellowknife (APADY). Les juges Slatter, Watson et Robowtham ont infirmé le jugement de première instance de la juge Charbonneau, qui a été sévèrement égratignée au passage. Les juges ont rejeté les agrandissements prévus à l'école Boréale et une partie de ceux d'Allain St-Cyr. Ils ont également nié à la CSFTNO le droit de gérer ses admissions et la protection des droits linguistiques des enfants d'âge préscolaire (trois à cinq ans).

L'école Allain St-Cyr aura tout de même droit à un gymnase, à des espaces pouvant servir à des élèves ayant des besoins spéciaux et à d'autres tâches, et à l'accès à des espaces spécialisés (labos de science, enseignement des arts ménagers et de l'anglais langue seconde). Un délai doit être défini par les deux parties pour mettre cette mesure en application. « Nous avons le droit de retourner en cour si le plan qui nous est soumis n'est pas acceptable », précise Suzette Montreuil. Selon les juges, les demandeurs n'ont pas réussi à prouver qu'ils avaient droit à la construction d'une aile secondaire distincte, d'une salle de classe séparée pour chaque niveau, etc.

La juge Patricia Robowtham a inscrit un jugement dissident en ce qui concerne l'école Allain St-Cyr. Elle privilégie notamment la construction de locaux de musique, d'enseignement des arts ménagers à un simple accès à ces derniers.

La CSFTNO et l'APADY ont 60 jours pour interjeter appel devant la Cour suprême du Canada. Lors d'une assemblée à Allain St-Cyr, le 13 janvier, les parents ont voté très majoritairement en faveur de cette démarche. « On a fait tout ce chemin, a clamé la directrice de la CSFTNO, Yvonne Careen, si on ne va pas jusqu'au bout, on manque une grosse opportunité. Il y a plus de risques de ne pas aller en Cour suprême que d'y aller. » Les parents de l'école Boréale étaient consultés le 14 janvier. On ignore pour l'instant si le gouvernement ténois fera lui aussi appel.

Réactions

L'APADY et la CSFTNO se sont déclarés très déçus du jugement. La présidente de la CSFTNO, Suzette Montreuil, a reconnu que le jugement est de nature à restreindre l'intérêt pour des parents d'envoyer leurs enfants aux écoles francophones. « On fait tout ce qu'on peut pour offrir un bon programme au secondaire, a-t-elle expliqué, mais nous sommes limités par la grandeur et par la spécialisation des infrastructures. Je pense aux étudiants et à leur capacité de développer un sens identitaire francophone; plusieurs de nos demandes visaient des salles de classe qui nous auraient aidés en ce sens. L'aspect artistique aide à devenir plus francophone et c'est un de nos objectifs. »

« Nous sommes désappointés, explique le président de l'APADY, Jacques Lamarche, de la grosse différence entre ce que la juge de première instance nous avait accordé et ce que la Cour d'appel a donné. Même si elles ont accordé des classes et un gymnase à Allain St-Cyr, ce n'est pas assez, nous avons besoin de laboratoires de sciences et d'une salle de musique, des affaires que tu vois dans toutes les écoles secondaires et que nous n'avons pas. Une bonne partie des élèves quittent nos écoles pour aller faire ailleurs leur secondaire. »

Justice réparatrice

Lors des témoignages en cour d'appel, l'avocat de l'APADY et de la CSFTNO, Roger Lepage, avait fait abondamment appel à la notion de justice réparatrice, qui selon lui, est à l'origine de l'article 23 de la *Charte des droits et libertés*. Cette notion était à la base de la demande de la gestion des admissions par la CSFTNO et de la défense des droits linguistiques des

Appel
Suite en page 2

Appel

Suite de la une

trois à cinq ans. Elle sous-tendait également en partie les demandes d'agrandissement des écoles, particulièrement à Hay River, où plusieurs élèves qui n'étaient pas à proprement parler des ayants droit ont été admis au fil des ans.

Or, les juges sont très clairs à l'égard de cette notion. « L'article 23, est-il écrit dans leur jugement, ne confère pas aux tribunaux le pouvoir général de corriger toutes les lacunes du passé. »

« C'est une des erreurs majeures que la Cour d'appel a faites, analyse l'avocat Roger Lepage. La Cour suprême du Canada a toujours dit qu'un des objets de l'article 23 est de réparer les torts du passé. »

Me Lepage fait remarquer que les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon sont les deux seuls endroits où les commissions scolaires francophones hors Québec ne gèrent pas les admissions. Il importe pour lui que ce droit soit respecté, particulièrement dans le Nord, pour des gens qui ont été assimilés et qui ont des ancêtres francophones, pour les immigrants francophones, ou pour quelques anglophones qui veulent s'intégrer à la communauté francophone. « Il faut se rappeler, signale maître Lepage, que ça faisait presque un siècle qu'il n'y avait pas eu d'enseignement en français à Hay River, même en immersion. La Commission scolaire avait décidé qu'elle admettrait jusqu'à 20 % de non-ayants droit. Dans des communautés assimilées, en Ontario, des écoles avaient jusqu'à 52 % de permissions d'admission dans les premières années. »

Un des avocats du gouvernement ténois, Maxime Faille, convient du caractère réparateur de l'article 23. « Mais quels sont les moyens à utiliser? demande-t-il. Nous ne nous objectons pas à l'idée, mais aux outils. Les tribunaux ont le pouvoir d'interpréter la Charte mais pas de la réécrire, et c'est ce que voulait la partie adverse. » Plus loin, Me Faille soulignera le paradoxe d'ouvrir la porte à des non-ayants droit et d'ensuite se plaindre du manque d'espace. Quant à la gestion des admissions par les commissions scolaires, il estime que c'est un choix gouvernemental et non juridique.

À venir

La Cour suprême du Canada entendra le 21 janvier la cause opposant le gouvernement du Yukon à la Commission scolaire francophone du Yukon, qui est également défendue par maître Roger Lepage. Le verdict aura une incidence sur l'avenir de l'éducation en français aux TNO, puisqu'il portera sur l'agrandissement de l'école Émilie-Tremblay de Whitehorse et sur la gestion des admissions par la CSFY, dans une optique de justice réparatrice.

Justin Trudeau à Yellowknife

Un bain de foule et peu d'engagements

Justin Trudeau n'appuie aucun candidat libéral aux TNO

Batiste W. Foisy et Denis Lord

En visite « non officielle » à Yellowknife le 11 janvier dernier, le chef du Parti libéral du Canada, Justin Trudeau, a lancé quelques flèches au chef du gouvernement fédéral, mais s'est très peu engagé à définir ce que son propre parti ferait pour améliorer la qualité de vie dans le Nord.

Devant la foule assemblée à l'Hôtel Explorer, M. Trudeau a affirmé qu'il était important d'emmener son fils dans le Nord comme son père l'a lui-même fait, afin de « savoir à quel point le Nord est merveilleux ».

Justin Trudeau a nié la rumeur selon laquelle une personne ayant sa faveur pour la candidature libérale se ferait bientôt connaître. « C'est certain qu'il n'y a pas que les deux candidats [Kieron Testart et Robert Hawkins], a-t-il concédé. Il y en a d'autres qui sont intéressés. On va permettre une course robuste dans laquelle ce seront les libéraux locaux qui décideront de leur candidat. Je ne vais appuyer aucun candidat. »

En ce qui a trait au programme Nutrition Nord, le chef des libéraux a affirmé qu'il est injuste qu'un grand nombre de Canadiens du Nord aient à débourser beaucoup plus que ceux du Sud pour nourrir leur famille. La plate-forme de son parti dans ce domaine sera connue lors de l'élection.

Le Parti libéral du Canada modifierait-il la loi afin d'annuler la création d'un office unique des terres et des eaux, qui entrera en vigueur le 1er avril prochain? Justin Trudeau ne s'est pas engagé, mais s'est dit inquiet. « J'ai eu, de dire M. Trudeau, une très bonne discussion avec les Gwich'in et d'autres Premières Nations sur l'office unique. Pour moi, l'essentiel est d'avoir une consultation adéquate qui reflète les réalités des régions. Ça ne sert à rien de rendre un organisme plus efficace si c'est mal fait et que ça finit par être contesté devant les tribunaux. J'ai beaucoup d'inquiétude par rapport à ce qui va arriver avec les régions avec un mandat trop large. »

Enfin, Justin Trudeau s'est prononcé en faveur d'une commission d'enquête nationale sur les femmes autochtones disparues ou assassinées.

Francophonie internationale

Pour une stratégie économique

Paul Mengoumou (Francopresse).

En ce début de janvier 2015, la nouvelle secrétaire générale de la Francophonie, Michaëlle Jean, a troqué ses bureaux de chancelière de l'Université d'Ottawa pour ceux plus cossus des bords de Seine à Paris avec une idée en tête : transformer l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) d'institution culturelle et politique qu'elle est en un organisme plus ambitieux et soucieux du bien-être des centaines de millions de francophones qui peuplent ses pays membres.

La charte de Dakar, intitulée *Stratégie économique pour la Francophonie*, adoptée lors du XVe Sommet de la Francophonie dans la capitale sénégalaise en novembre dernier, ajoutait au nombre des responsabilités de l'institution le renforcement de l'espace économique francophone face aux défis du monde actuel et aux déséquilibres du système économique et financier.

En clair, l'OIF a choisi de à sa tête quelqu'un qui vient d'un pays du Nord pour la première fois de son existence afin de mettre en musique cette partition axée sur le développement économique.

Jean Léger est de cet avis. Le directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) Canada, exulte : « Maintenant, l'OIF va avoir à mettre en œuvre cette stratégie, et Michaëlle Jean aura la responsabilité de le faire. Et pour le Canada, elle va devoir veiller à ce que les éléments économiques de la Francophonie de l'extérieur du Québec soient pris en compte. »

Jean Léger milite donc pour la création d'un « réseau des réseaux », avec d'un côté l'ensemble des organismes de développement économique des communautés francophones et acadienne et de l'autre, plusieurs pays francophones du sud et africains, notamment. Il était à Dakar en novembre dernier, au sein de la délégation canadienne, pour faire en sorte que cette idée puisse germer.

« Notre mandat est de mettre en lien des réseaux étrangers avec notre réseau, dont les membres se trouvent dans toutes les provinces et territoires, dans le but d'échanger sur les pratiques et les perspectives de relations commerciales et d'affaires, » explique-t-il.

Il existe même déjà une première action concertée avec certains pays. « On va bâtir des passerelles avec l'Afrique francophone qui revêt un potentiel démographique très important. Or, qui dit explosion démographique, dit explosion des besoins économiques. Donc, des communautés franco-canadiennes peuvent jouer un rôle dans l'apport du développement de ces pays. »

La construction est l'un des secteurs que cela pourrait intéresser, avance Jean Léger. « Et beaucoup de nos communautés francophones, ici, sont dans des milieux ruraux où les ressources naturelles sont la base économique; c'est un des secteurs où l'on pourrait travailler ensemble. »

C'est dans cette perspective que le Sénégal a ouvert dernièrement un bureau des affaires économiques à Ottawa. Et le chef de ce bureau, Zaccaria Coulibaly, n'y va pas par quatre chemins. « Ce que nous voulons, dit-il, c'est le partenariat. On ne veut pas d'argent. On a des ambitions, des intérêts et en fonction de ça, on peut cheminer ensemble. »

Depuis son arrivée, le jeune diplomate et agent d'affaires a déjà sillonné le Canada d'est en ouest pour prêcher la bonne parole économique. « Mieux encore si c'est en français », s'est-il risqué en blaguant.

« Le Canada, poursuit-il, est en train de découvrir le potentiel africain : le secteur minier. Mais nos ambitions sont de produire ce qu'on mange. Nous voulons une énergie abondante pour la santé, l'éducation, les infrastructures. On veut relier le monde rural au monde urbain. »

Il termine par un soupir. « Le discours canadien est beau. Mais, il faut ouvrir les frontières aux échanges. Et le problème de la Francophonie est à ce niveau ; il existe une réticence au niveau économique. »

Michaëlle Jean viendra-t-elle à bout de ce mur de réticence?

Chasse et pêche

Des films de chasse et pêche présentés à Yellowknife

Une future tradition?

Denis Lord

Vous êtes fanas des films de chasse et de pêche ou tout simplement curieux de la chose? Quatre courts-métrages de facture professionnelle seront présentés au mess des officiers de la Force opérationnelle interarmées du Nord, le 27 janvier à 18 h.

Il s'agit d'une initiative du Capitaine d'infanterie Jocelyn Démétré, qui a pratiqué la chasse et de pêche dans la moitié des provinces ainsi que dans le Nord du pays. Alors qu'il en est à sa quatrième année d'attachement à la base militaire de Yellowknife, Jocelyn Démétré a participé à la plupart des opérations militaires et de sécurité (Nanook, Nunakput, etc.) dans le Nord et a parcouru son territoire de long en large. « Mon premier but, explique Jocelyn, c'est de faire connaître la chasse et la pêche. » D'ailleurs, le vétéran deviendra bientôt le chroniqueur attitré de *L'Aquilon* à ce domaine. Il est une intarissable source d'anecdotes sur le sujet. Lors de sa dernière chasse au mouflon de Dall, sa proie lui était disputée par un grizzly et il a demandé des secours.

Une équipe de la Tournée de films chasse et pêche, une firme de production basée au Québec, a suivi en 2014 Jocelyn et ses amis Carl Radford et Bruno Bernier lors de périples dans les monts Mackenzie et sur le Grand lac des Esclaves. Au total, ça donne quatre courts-métrages de 15 minutes chacun axés sur la chasse au caribou, au grizzly et à l'orignal, ainsi que sur la pêche à la truite grise. Jocelyn Démétré se déclare particulièrement fier de la facture des quatre clips de 15 minutes, qui ont bénéficié d'un montage soigné. D'ailleurs, ils seront diffusés dans 50 villes québécoises lors d'une tournée, dès le 15 janvier, et au réseau RDS dès septembre.

Billets

Les billets sont en vente à la maison Laurent-Leroux et le prix comprend des bouchées nordiques avec viandes sauvages et la participation au tirage de prix de présence. « C'est la première édition de l'événement, spécule le capitaine Démétré; je vise 100 personnes et je pense bien que je vais atteindre ce chiffre. »

Jocelyn Démétré prend sa retraite de l'armée en juin 2015. Le congé sera court puisqu'il travaillera dans sa propre pourvoirie, le Great Slave Lake Safari.



Même par-delà sa mort, ce loup des monts Mackenzie conserve un air féroce. (Source : Jocelyn Démétré)



Le Collège nordique francophone (CNF) annonce la nomination d'une nouvelle directrice

Le conseil d'administration du Collège nordique francophone (CNF) est heureux d'annoncer la nomination de Mme Josée Clermont au poste de directrice du CNF.

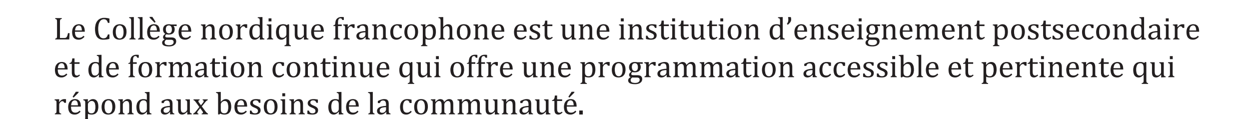


Forte d'une expérience de 25 années dans le domaine de l'éducation et engagement bénévole, Mme Clermont est employée de Yellowknife Catholic Schools (YCS) depuis 2010 comme coordonnatrice des programmes de français. Précédemment, elle a été consultante pour le ministère des Affaires autochtones et Développement du Nord Canada à Iqaluit comme responsable de la formation linguistique des employés du gouvernement fédéral à Iqaluit.

Administratrice du conseil d'administration du CNF depuis sa création en novembre 2011, Josée Clermont a également été présidente de cet organisme. Elle siège également comme secrétaire à



l'Association canadienne des professeurs d'immersion (L'ACPI) depuis 2011. Mme Clermont détient une maîtrise en linguistique française et en acquisition des langues secondes.



Le Collège nordique francophone est une institution d'enseignement postsecondaire et de formation continue qui offre une programmation accessible et pertinente qui répond aux besoins de la communauté.

Nous tenons à remercier YCS pour leur grande collaboration.

Éditorial

La bêtise humaine

Alain Bessette

Un drame sanglant a ébranlé le monde des médias la semaine dernière avec la fusillade qui a réclamé la vie d'une douzaine de personnes dans les bureaux d'un hebdomadaire français, dont des dessinateurs, du personnel administratif et des policiers.

Comme tous les massacres au cours des derniers mois, ce dernier a reçu sa part de couverture médiatique, et un peu plus. En effet, pour le monde des médias, c'était un peu comme de la famille éloignée qui venait d'être fauchée par des terroristes.

Et on en a entendu des hyperboles : un crime contre le droit à l'information ou un crime contre la liberté d'expression. Je ne me souviens pas que les médias aient fait autant de couverture de l'indignation des gens dans d'autres attentats terroristes sanglants, sauf le spectaculaire attentat du World Trade Center qui a coûté la vie à près de 3000 victimes.

Oui, ça attriste et ça touche de près de voir tous ces gens abattus parce qu'ils croyaient en la liberté d'expression, mais ma première réaction a été de penser aux excès qui allaient inévitablement suivre.

Ça n'a pas tardé. Dès le lendemain, les extrémistes nationalistes allemands, français, anglais et danois s'insurgeaient des conséquences de laisser entrer au pays des étrangers. Ça ne vous fait pas rire, vous, de voir ça? Moi non plus, mais c'est quand même ridicule.

Oui, les religions ont été la cause de bien des maux de l'humanité, des croisades de jadis, aux massacres de musulmans du Myanmar par des moines bouddhistes, en passant, plus près de nous, par l'inquisition et les mauvais traitements des prêtres dans les écoles résidentielles. Il faut aussi compter dans ce tas les dizaines de milliers de victimes de la révolution culturelle de Mao, qui désiraient notamment éradiquer les religions bouddhistes et chrétiennes de la Chine.

Par contre, ces atrocités religieuses ne sont rien comparées aux atrocités commises par les nationalistes xénophobes de tout acabit. Ce n'est pas par dizaines, mais bien par millions que se comptent les victimes juives du nationalisme nazis d'Allemagne. C'est par milliers aussi que se comptent les victimes des massacres ethniques qui ont cours depuis des décennies entre nations africaines.

Les religions et la xénophobie ne sont évidemment pas les seules causes des grands massacres. Le politique et l'économie ont aussi été à la base de bien des massacres, comme l'invasion des Amériques par les Européens, les purges de Staline en Russie ou les multiples invasions de l'Irak et de ses ressources pétrolières.

Plus que simplement la religion, la xénophobie, la politique ou l'économie, il semble que c'est simplement la nature humaine qui est à la base de notre Histoire — avec un grand H — d'horreur en excusant son barbarisme par des constructions conceptuelles sociales.

Les prochaines victimes de *Charlie Hebdo* ne seront probablement pas les musulmans, mais bien les idiots de tout acabit et les chantres du racisme et de la xénophobie... du moins, je l'espère.



Au Musée Prince-Galles, l'installation commémorative Walking with our Sisters attire l'attention sur les meurtres et les disparitions disproportionnées de femmes autochtones au Canada depuis 30 ans. Pour tragique que soit le sujet, l'expo fourmille de petits bijoux et vaut amplement le déplacement. (Photo : Denis Lord)



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Denis Lord
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

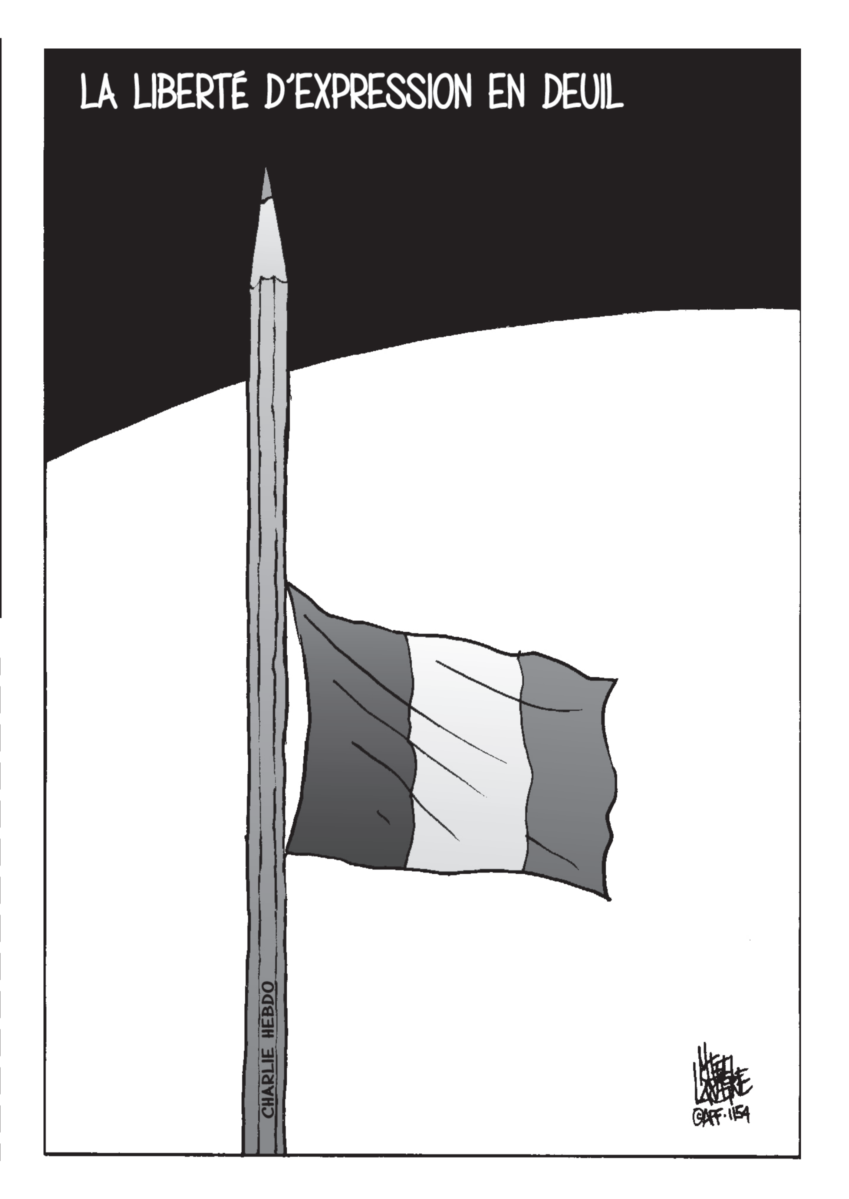
L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





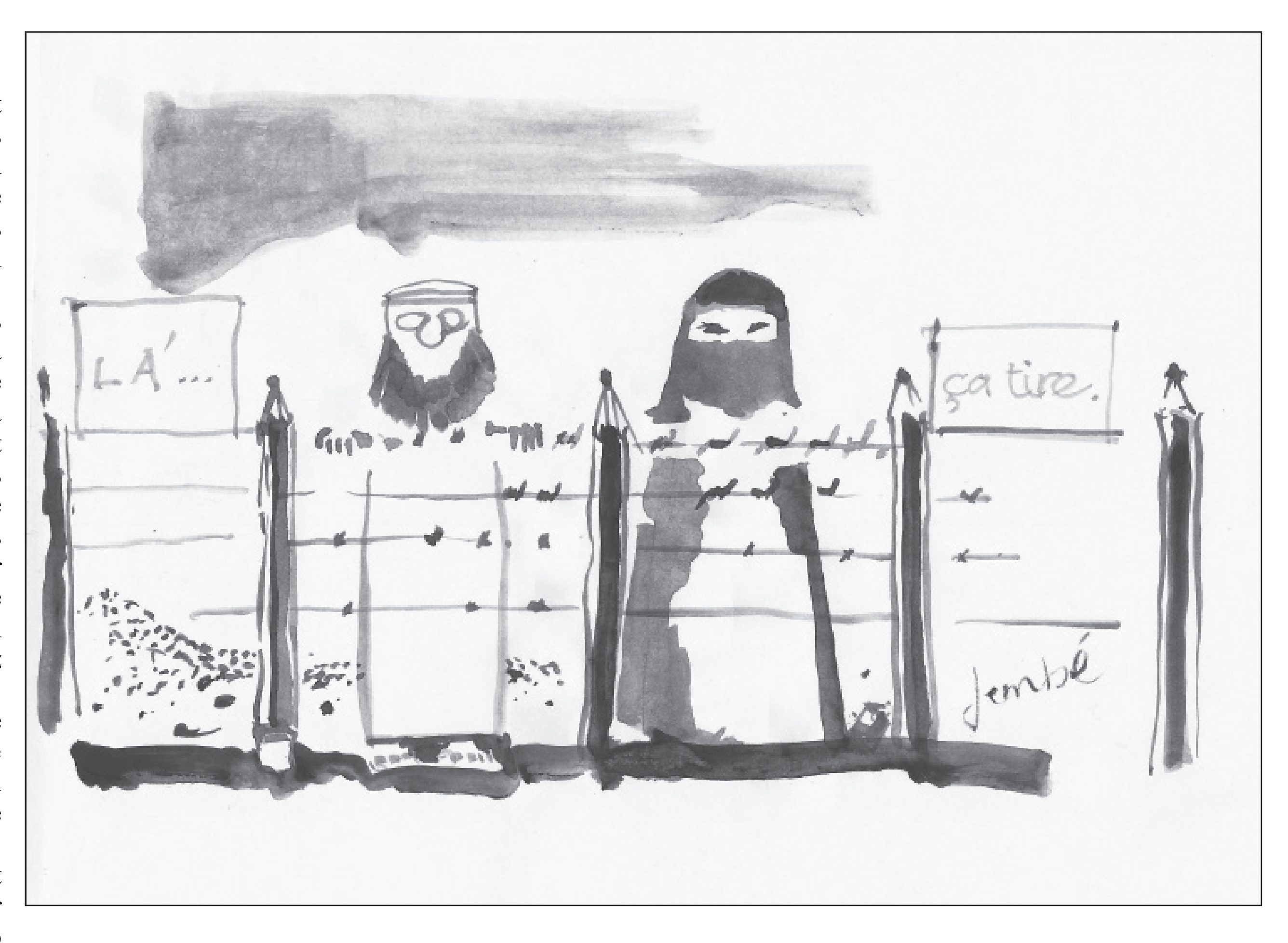
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Je suis Charlie

La force politique du suicide

Jean-Michel Besquet



Miyamoto Musashi insistait pour que l'on imposât sa volonté par sa mort, code moral du samurai dans son système social. Mais il n'y a rien de moral quand vous vous déguisez en vilains pour sortir de la foule et abattre sans honneur des gens simples et paisibles qui ne demandent qu'un peu de joie avec leur pain quotidien.

Il n'y a rien de moral à immoler des innocents pour justifier sa propre mort. Il n'y a rien de moral à attaquer chez nous nos désordres, nos excès et notre bonne humeur. Il n'y a rien de moral à insulter la paix et la prospérité dans lesquelles vos parents sont réfugiés. Il n'y a rien de moral à gruger les principes de ce giron qui vous tiennent hors d'une cage malgré vos infractions. Il n'y a rien de moral à agresser les doux poètes qui font qu'il n'y a pas ici de cachot pour vous exécuter comme vous le seriez dans la société que vous prônez contre celle que vous fuyez. Il n'y a rien de moral à l'autocratie pour laquelle vous revendiquez vos suicides.

Il n'y a que folie meurtrière qui se cherche un peuple aux couleurs de la haine. La Francophonie est un refuge pour vous où la caricature, la tolérance et le goût du paradoxe en infusent la langue. Vous vous servez de nos mots, certes, mais vous ne parlez pas notre langue.

Quelle mauvaise raillerie pour moi que cela arrivât quand je commençais comme chroniqueur dans ce dur métier de journaliste. Ironie cinglante pour un franco de Charlie. Dessinateur professionnel ici dans l'Arctique, je me dois maintenant de me consacrer aussi au saint labeur de caricaturiste, tremper mon pinceau dans mon chagrin et copier dès aujourd'hui ces dessins de ma jeunesse entre les gares et les cafés, l'irrévérence de graffiti dont nous ricanions, la justesse du trait, dans le verbe et dans la plume, de kiosques en comptoirs dans notre quotidien pour nous faire sourire en râlant de notre amertume et de nos peines.

Nous leur devons maintenant notre tristesse, notre foi dans l'humour et l'altruisme de pardonner la veulerie, la bêtise et la méchanceté tant qu'on puisse en rire en les singeant. C'était ça notre politique à nous, chez nous. Mais vous voulez du bâton : vous en aurez, car, heureusement, nous aurons toujours Guignol.

Notre histoire connaissait trop la politique du crime. Nous la voulions révolue. Nous avions répudié la barbarie au seuil des civilisations où nos nations se sont unies. Musashi, lui, maniait les lettres comme les armes. Votre suicide, votre haine et vos meurtres n'aboutissent qu'au trou noir de l'obscurantisme et de la répression où l'on vous a fourvoyé.

Vous ne serez dans nos mémoires qu'une mauvaise boutade, une chute vulgaire, une plaisanterie maladroite, une drôlerie de déguisés comme ceux qui se sont moqués de vous en vous envoyant ici : vos dogmes ânonnés sans réfléchir n'offrent rien. Vous n'êtes rien. Votre culture n'est rien. Votre mort est grotesque et votre politique sans issue. Notre culture et nos civilisations unissent le monde depuis des siècles. Elles protègent les vôtres contre vous et feront de vous une anecdote répugnante et l'épitaphe du mauvais goût, un calembour raté, un canular : un barjot bute Cabu.

Bilan, langues officielles

Des progrès, mais pas toujours évidents

Huguette Young (Francopresse)

OTTAWA - La *Loi sur les langues officielles* est beaucoup moins sur le radar qu'il y a 10 ou 15 ans. Mais le portrait n'est pas noir pour autant car « les succès sont invisibles et les échecs, évidents. »

C'est le constat que dresse le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, lorsqu'on lui demande de dresser le bilan des dernières années de l'offre de services bilingues à la population.

On n'y pense plus lorsque ça fonctionne, dit-il, lors d'une longue entrevue accordée à Francopresse. Il donne l'exemple du Centre national des arts, où le spectateur se fait accueillir dans les deux langues et diriger à son siège en français et en anglais.

Selon lui, il y a des institutions qui ont vraiment donné un coup de barre pour offrir des services dans les deux langues : Patrimoine canadien, Via Rail, Statistique Canada, le CNA et les Jeux olympiques de Vancouver, sauf pour la cérémonie d'ouverture qui était « lamentable ». Une entente a été signée avec les organisateurs des Jeux panaméricains pour assurer des services bilingues. De son côté, l'Agence du revenu du Canada a instauré des mesures pour accélérer le traitement de plaintes. Un pas dans la bonne direction, affirme M. Fraser, qui note au passage qu'on a cependant fermé des comptoirs d'accueil au public.

« Il y a un échec lorsqu'il y a un niveau de frustration », reprend le commissaire. Par exemple, la nomination de juges unilingues anglophones à la Cour suprême du Canada a fait couler beaucoup d'encre, une décision regrettable qu'il a dénoncée. Il appuie le projet de loi du député néo-démocrate Yvan Godin en ce sens.

Harper « rigoureux »

Au fil des ans, note le commissaire, les attitudes des Canadiens ont changé vis-à-vis le bilinguisme institutionnel. Le visage public du gouvernement Harper est à ses yeux un exemple du succès invisible de la dualité linguistique. C'est la première fois au Parlement où il y a autant de ministres de l'Ouest bilingues, ajoute-t-il. Ce sont des produits des programmes d'immersion en français au Canada et non, comme c'était le cas auparavant, des écoles privées en Suisse ou ailleurs. Il faudrait que le bilinguisme devienne la langue d'ambition personnelle pour les avocats et les juges tout comme cela se fait dans d'autres secteurs.

Autres signes encourageants : le premier ministre Stephen Harper est « très rigoureux » pour ce qui est de l'utilisation des deux langues « en toutes circonstances », et une première dans l'histoire canadienne, la majorité des premiers ministres provinciaux sont bilingues.

Mais ce qui est intriguant, c'est la tendance à la baisse du nombre de plaintes. Que faut-il en conclure? Est-ce généralisé? La jeune génération, friande de services sur le Web, est-elle désabusée? A-t-elle renoncé à déposer des plaintes? Ou encore, est-ce que les services se sont améliorés?

Le Bureau du commissaire a entrepris une étude en ce sens. Pour l'heure, M. Fraser y va de sa propre théorie. Puisqu'il y a moins de contacts en personne entre les fonctionnaires fédéraux et le public et de plus en plus de services bilingues offerts sur le site Web des institutions, il se peut que les citoyens y trouvent leur compte.

Que ce soit pour renouveler un passeport ou pour payer ses impôts, les formulaires sont disponibles en ligne dans les deux langues officielles, ce qui n'a rien de déshumanisant à ses yeux.

« C'est beaucoup plus facile de s'assurer que les services sont disponibles dans les deux langues officielles quand on passe par des formules disponibles sur Internet. Même chose pour les centres d'appel. »

Cela dit, il y aura toujours pour certaines institutions fédérales l'obligation d'avoir un contact face à face avec le public voyageur, par exemple, les services frontaliers, Air Canada, les autorités aéroportuaires et l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien. Et là, le succès n'est pas toujours évident.

L’exercice physique atténue grandement l’impact du vieillissement

La Presse canadienne

MONTRÉAL — L’exercice physique permet de vieillir de manière optimale et atténue grandement l’impact physiologique du vieillissement, démontre une nouvelle étude britannique.

Les participants à l’étude étaient des cyclistes amateurs — 84 hommes et 41 femmes âgés de 55 à 79 ans — capables de pédaler, respectivement, 100 kilomètres en moins de 6,5 heures et 60 kilomètres en 5,5 heures.

Les fumeurs, les grands consommateurs d’alcool et les gens souffrant d’hypertension ou d’autres problèmes de santé avaient été exclus.

Les participants ont été soumis à deux jours de tests au King’s College, à Londres, notamment pour mesurer leurs fonctions cardiovasculaire, respiratoire, neuromusculaire, métabolique, endocrinienne et cognitive, en plus de leur force osseuse, de leur santé en général et de leur bien-être.

L’étude démontre que les effets du vieillissement sont loin d’être évidents chez ces individus. La force musculaire et la capacité pulmonaire, par exemple, étaient ainsi similaires entre les participants plus jeunes et plus âgés. Et lors d’un test qui évalue les risques de chute, la performance de certains participants équivalait à celle de gens nettement plus jeunes.

Les auteurs de l’étude concluent que le vieillissement est une expérience hautement personnelle, qui sera influencée par les habitudes de vie des individus. Mais les gens actifs, disent-ils, sont susceptibles de profiter de quelques années de qualité de plus, comparativement aux gens sédentaires.

L’étude est publiée dans le *Journal of Physiology*.



Walking with our Sisters

Une installation modulaire pour rappeler la tragédie des femmes autochtones

Des miniatures merveilleuses et terribles

Denis Lord

C'est à la fois magnifique et tragique, c'est l'installation *Walking with our Sisters*, présentée au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles jusqu'au 24 janvier. Une exposition à ne pas manquer.

L'installation itinérante a pour but d'attirer l'attention sur le sort des femmes autochtones disparues ou assassinées depuis 30 ans. « Les œuvres ont été créées par des membres des familles, des amis, ou simplement des personnes qui se sentent concernées par ce drame, explique la conseillère aînée Fibbie Tatti. Elles mettent leur cœur là-dedans, leurs espoirs et leurs rêves. Elles veulent attirer l'attention sur cette tragédie. Ça leur apporte un peu de guérison de faire ça, même si on ne guérit jamais. »

Le concept, en gros c'est un cortège non rectiligne formé de 1808 paires de dessus mocassins décorées avec des perles et principalement posées sur le sol. Une invitation, donc, à se rappeler ces chemins interrompus ou, qui sait, à chercher les traces de ces femmes. Trois autres espaces se greffent à l'installation, dont un créé par les hommes et un autre représentant le Nord.

Si l'idée même des mocassins suggère l'artisanat et la simplicité, l'installation, qui varie au fil de ses lieux d'accueil, est néanmoins passablement codifiée dans l'organisation spatiale, parfois dans le symbolisme. Ainsi, dans l'espace consacré au Nord et créé par ses habitants, les plumes d'aigles, selon qu'elles pointent le sol ou le ciel, indiquent les femmes autochtones mortes ou disparues.

Les 1808 paires de dessus de mocassins sont extrêmement variées dans la facture. Les motifs floraux abondent, tout comme les animaux totémiques. On y trouve parfois des portraits et des références écrites aux femmes, aux filles qui ont été happées par l'ombre, arrachées au quotidien, à leur famille.

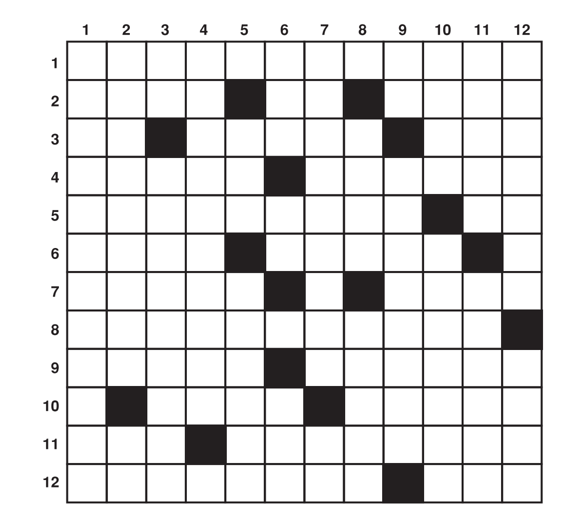


Il y là de véritables bijoux, dont la lumière tempère quelque peu la noirceur de l'inspiration.

Walking with our Sisters continuera sa tournée à Whitehorse puis fera le tour du pays jusqu'en 2019.

MOTS CROISÉS

Nº 356



HORIZONTALEMENT

1- Collection d'imprimés.
2- Petite baie. — Gamme. — Qui n'offrent aucun danger.
3- Dieu solaire. — Chute d'un organe. — Planche de bois.
4- Vase. — Génie des eaux.
5- Illettrée. — Personnel.
6- Détruits. — Fenouil bâtard.
7- Vases. — Très courte.
8- Exposeront.
9- Du verbe «aller». — Revenus annuels.
10- Plateau constitué par les restes d'une coulée volcanique. — Divisible par deux.
11- Utilise. — Multiplier.
12- Laitues débarrassées de leur eau. — Point cardinal.

VERTICALEMENT

1- Médicament.
2- Marquer le début de. — Doublée.
3- Bien-être social. — Qui ne sont pas entamés.
4- Hôpital.
5- Trois fois. — Passer au sas.
6- Rivière de l'Éthiopie. — Doublée. — Fait partie du gros bétail.
7- Pique-feu. — Personnel.
8- Sorte de prune. — Nourriture.
9- Sièges. — Supplantas.
10- Le bateau y accoste. — Idée fixe.
11- Miction. — Quantités de bois.
12- Espèce d'arbre. — Place sur la table.

RÉPONSE DU Nº 356



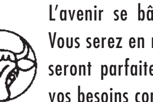
Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Taureau, Gémeaux et Cancer

SEMAINE DU 18 AU 24 JANVIER 2015

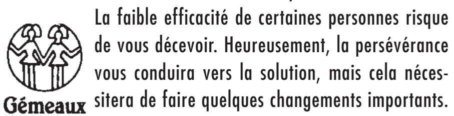

Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Comme par magie, vous mettrez la main sur une importante somme d'argent. Une promotion vous sera offerte sur un plateau d'argent. Vous ferez une belle folie avec votre partenaire.


Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
L'avenir se bâtit sans que l'on s'en aperçoive! Vous serez en mesure d'exposer vos objectifs, qui seront parfaitement ajustés à votre réalité et à vos besoins concrets.


Gémeaux



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
La faible efficacité de certaines personnes risque de vous décevoir. Heureusement, la persévérance vous conduira vers la solution, mais cela nécessitera de faire quelques changements importants.




Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Un peu de patience sera nécessaire, mais vous pourrez inscrire un exploit sur votre feuille de route. Vous réussirez à créer l'harmonie autour de vous : on enterrera la hache de guerre une fois pour toutes.


Lion

LION (24 juillet - 23 août)
De nombreux détails risquent de retenir votre attention. Si vous êtes à la recherche d'un emploi, vous devriez enfin trouver un poste qui vous conviendra parfaitement.


Vierge

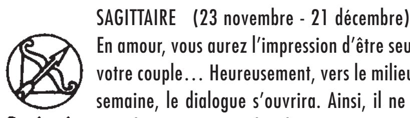
VIERGE (24 août - 23 septembre)
Votre autorité sera remise en question et vous devrez faire preuve d'originalité pour reprendre le contrôle. Un peu d'incertitude risque de vous faire ressentir une certaine angoisse.


Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vos objectifs semblent être à des années-lumière de pouvoir se réaliser. Heureusement, la brume se dissipera, vous verrez la ligne d'arrivée et il n'en tiendra qu'à vous de la franchir.


Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Les négociations seront coriaces, aussi bien au bureau qu'avec les membres de la famille. Prenez le temps de bien manger et de lâcher prise pour éviter que le stress ne vous envahisse.


Sagittaire

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
En amour, vous aurez l'impression d'être seul dans votre couple… Heureusement, vers le milieu de la semaine, le dialogue s'ouvrira. Ainsi, il ne sert à rien d'être impatient d'ici là.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Il y aura passablement d'action cette semaine! Sur le plan professionnel, la concurrence pourrait commencer à vous courtiser en vous offrant un salaire bien plus alléchant. Évitez néanmoins de trop dépenser.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous prendrez du recul face à une situation particulière. Quelques jours de réflexion s'imposeront. Vous serez ainsi en meilleure position pour vous donner un bon élan.


Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous serez responsable de rassembler quelques personnes. Ne vous laissez pas trop influencer par vos amis, car ils pourraient réussir à vous faire dépenser bien au-delà de vos moyens.